

FASCISME

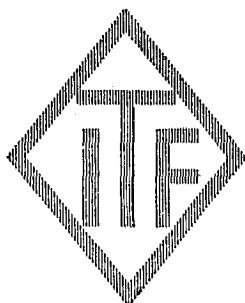
ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISATIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST

N° 24

Amsterdam, le 26 novembre 1938.

6ème année



Chasse à l'homme (I.T.F.) Dans la nuit du mercredi au jeudi de la deuxième semaine de novembre, des membres des S.A. et S.S.

ont dans différentes villes et villages allemands été alertés et il leur a été enjoint de se rendre en civil à l'appel au lieu de rassemblement habituel. Peu de temps après, la chasse à l'homme et les incendies vo-

lontaires commencèrent dans toute l'Allemagne.

Jeudi à l'aube, "à trois heures et demie sonnantes... des autos chargées d'adolescents armés de gourdins et de cailloux parcourirent la ville à fond de train et enfoncèrent --systematique en s'aidant de listes!-- les vitrines des magasins juifs et jetèrent dans les rues tout ce qui s'y trouvait" ainsi communique le représentant berlinois du quotidien amsterdamois "De Telegraaf", apprécié au ministre allemand de la Propagande pour ses communiqués "nazistophiles". La police n'intervint nulle part. L'ordre avait visiblement été donné de laisser s'exercer librement le vandalisme des manifestants.

Les paroles sont impuissantes de rendre les horribles scènes de misère humaine et de force brutale qui se sont déroulées. Munis de gourdins et de barres de fer, les provocateurs ne ravagèrent pas seulement les quartiers chics de magasins, mais ils se rendirent encore dans les ruelles pauvres où de petits propriétaires de magasins et marchands juifs tâchent de se débrouiller dans des conditions déjà fort difficiles. Ils n'épargnèrent personne, ni femmes, ni enfants ni vieillards." Les pilliers suivaient les démolisseurs.

Les petits commerçants et artisans juifs, leurs femmes et enfants furent tirés de leur sommeil par le bruit des vitres brisées. Ils se tenaient apeurés dans le petit logement derrière l'atelier ou le magasin et devaient être témoins de l'aneantissement de leur base d'existence. Lâchement les Nazis les avaient privées la veille dans toute l'Allemagne, de leurs dernières armes défensives.

Peu de temps plus tard la Gestapo arriva sur les lieux pour arrêter les hommes, les jeunes gens de 16 ans jusqu'aux vieillards de 85 ans. Les autorités nazies déclaraient le lendemain que 20.000 Juifs avaient été internés dans les camps de concentration; le nombre de ceux emprisonnés n'est pas connu.

Des arrestations eurent lieu pêle-mêle. Dans le plus grand hôpital de Berlin, comptant plusieurs centaines de lits, il n'y avait plus (le 12 novembre) que de trois à quatre médecins. Dans les

petits hôpitaux juifs, les Nazis arrêtaient impitoyablement tous les médecins.

Des pelotons de S.A. et de S.S. parcouraient villes et villages. Ils avaient sur eux des listes soigneusement préparées d'avance afin de ne passer aucune des victimes. Ils assaillirent les asiles juifs et chassèrent dans la rue des vieillards débilés; dans les orphelinats les enfants terrifiés se sauvèrent dans la froide nuit de novembre. Les établissements furent démolis, pas une vitre ne resta entière.

Les troupes terroristes firent irruption dans des appartements privés, mirent en pièces le mobilier et déchirèrent les draps, les matelas, tout ce qui leur tombait sous la main. "Même dans les petits intérieurs de pauvres gens, ces sadistes démolirent tout" ainsi relatent des témoins oculaires étrangers ayant assisté à ces excès à Vienne et dans l'Ouest de l'Allemagne. ("Nieuwe Rotterdamsche Courant" des 14 et 15 novembre.) Les habitants consternés furent souvent évacués dans la rue pour que les Nazis pussent s'adonner sans gêne à leurs débordements.

En proie au désespoir quelques Juifs se précipitèrent du deuxième ou troisième étage dans la rue où on les abandonna grièvement blessés.

Beaucoup attentèrent à leur vie; le nombre des suicides n'est pas encore connu. Dans les rues des troupes de S.A. et S.S. traquaient des hommes et des femmes juifs et les abattaient.

A l'aube des synagogues étaient en feu dans toute l'Allemagne. Le chef suprême de la police, Himmler, avait donné l'instruction par circulaire aux autorités policières de ne pas gêner les incendiaires (un de nos correspondants a vu la circulaire en question).

Quelques heures plus tard commença le deuxième acte des persécutions. Les divisions de S.A. et S.S. qui habituellement rassemblaient avec un bestial sérieux les vieux clous, boîtes de sardine, os, vieilles paparasses etc. avaient été équipées de matraques, cognées, tisonniers, tringles etc. afin d'accomplir encore ce qui avait été omis dans le courant de la nuit. Des groupes de jeunes hitlériennes, choisies à cet effet, avaient le droit de participer à l'action. "Les rouleaux et volets furent arrachés des fenêtres et lancés dans la rue. Des meutes pénétrèrent dans les magasins et mirent tout en morceaux." ("Telegraaf") Quelques zéloteurs poussèrent jusqu'au 4ème et 5ème étage des immeubles et jetèrent par les fenêtres, machines à écrire, livres de comptabilité, tables, pièces de drap etc. Dans certaines rues les meubles, glaces, porcelaines furent traînés dehors puis démolis à l'aide de bâtons; dans d'autres les stocks des magasins furent empilés et incendiés.

La police berlinoise déclara aux représentants de la légation néerlandaise qui réclamaient la protection de la police pour les ressortissants néerlandais "non aryens" que l'"action avait été décidée en hauts lieux". ("Handelsblad" du 12 novembre - Amsterdam)

Malheur aux Juifs que la mauvaise fortune mettait face à face avec ces bandes dans la rue.

Les hommes s'enfuyaient dans les forêts, des familles entières se cachaient chez des amis moins compromis. Des enfants erraient dans les villes. 750.000 personnes, 750.000 Juifs et chrétiens "non aryens" étaient mis hors la loi.

Les magasins juifs étaient détruits et fermés; les commerçants "aryens" devaient s'acheter des placards: "Interdit aux Juifs". Des femmes juives allaient mendier "un peu de lait" chez les voisins "pas pour elles, mais pour leurs enfants". ("Times", 15 novembre)

Il en était tel à Berlin, en province, pire à certains endroits moins rigoureux à certains autres. 750.000 personnes seraient mortes de faim si les Nazis avaient pu réaliser leurs desirs. Mais l'Allemagne ce n'est pas Hitler! *)

L'autre fraction allemande (I.T.F.) "Ce n'est pas trop dire lorsque l'on affirme que l'immense majorité du peuple allemand critique de la façon la plus sévère ces agissements contre les Juifs. Les curieux attroupés pour suivre l'oeuvre de destruction des bandes terroristes, ne montraient pas la moindre envie d'y prendre part

*) Dans cet article ainsi que dans celui qui suit, nous avons intentionnellement renoncé à reproduire des communiqués envoyés aux journaux anti-fascistes et socialistes, et nous nous sommes bornés aux articles des correspondants collaborant étroitement avec le ministère nazi de la Propagande et ceux du "Times" de Londres. Les articles du "Telegraaf" ont paru les 10 et 11 novembre, celui du "Handelsblad" le 14 novembre 1938./)

et laissaient la besogne aux rustres qui en avaient reçu l'ordre. Le fait également qu'un certain nombre d'Allemands non Juifs ont été arrêtés hier (le 10 novembre) parce qu'ils protestaient publiquement contre les ruses sur les magasins juifs, appuie cette manière de voir.

Quels que fussent nos interlocuteurs d'aujourd'hui et d'hier, chauffeurs de taxi, personnel de maison, vendeurs de journaux, officiers, receveurs de tramways, voire des membres du parti et des fonctionnaires ministériels, tous sans exception exprimèrent leur répulsion et leur indignation à l'égard de ces excès." ("Telegraaf"

M. Blokzijl s'occupe à Berlin d'une correspondance nazie pour la presse provinciale hollandaise. Cette même personne remplit les fonctions de correspondant pour Berlin du "Algemeen Handelsblad" d'Amsterdam. Ce témoin, libre de toute suspicion même de la part des Nazis, constate: "Une ligne de separation coupe en deux le peuple allemand indifferemment de la classe sociale, de l'éducation, de l'orientation politique. Dans les dites "classes aisees" de la société, d'aucuns se frottent les mains de satisfaction devant les sévices antisemites, mais à côté d'eux, d'autres en ont honte. Ce même contraste se retrouve dans la "classe moyenne", et si possible, plus prononcé encore, chez les paysans et les ouvriers. Il semble que dans les milieux de ces derniers l'aversion pour les événements qui se sont déroulés est encore plus accentuée. Le don d'avoir du tact, n'est pas, il est vrai, dévolu uniquement à une certaine classe...

Comme correspondant on peut constater ces derniers jours, que c'est la première fois depuis 1933, que les actes du national-socialisme en Allemagne sont non seulement réprouvés presque unanimement par l'étranger, mais encore par de larges couches du peuple allemand."

L'organe hebdomadaire du chef de la Gestapo "Das schwarze Korps" hors de lui, invective (le 17 novembre) contre les défenseurs des "pauvres Juifs" qui "ces derniers jours apparurent sans être appelés dans chaque (!) boucherie, devant chaque kiosque à journaux dans chaque café".

"Des femmes "aryennes" achetaient des vivres pour des amis juifs persécutés, des commerçants "aryens" refusaient de coler sur leur porte les placards "Interdit aux Juifs" prescrits par le Front du Travail et continuaient allégrement la vente à leurs clients juifs. Des "Aryens" offraient l'hospitalité dans leur maison aux persécutés et dans bien des villes, la police procéda à des perquisitions à domicile afin de débusquer les Juifs cachés. On sait que pas mal d'"Aryens" ont été appréhendés parce qu'ils élevaient trop la voix contre ces agissements." ("Times" du 14 novembre.)

Dans les paroisses de l'église confessionnelle on pria le dimanche "pour tous ceux qui souffrent".

Sous la pression de cet état d'esprit des masses et de l'indignation provoquée à l'étranger, on dut, après une semaine relâcher une partie des internés, des camps de concentration et ouvrir aux Juifs certains comptoirs de vente d'articles de subsistance. La dictature nazie tâche d'atteindre son but par la saisie des capitaux juifs et en privant de leurs moyens de subsistance des centaines de mille de victimes. Les 750.000 Juifs et "non aryens" en Allemagne disposent, selon des évaluations des grands banquiers, d'une fortune globale de deux milliards de marks allemands au maximum ("Times" du 14 novembre). La moitié de ce montant devra être cédée aux caisses de l'Etat. Les vitrines effondrées les mobiliers démolis, toutes les pertes résultant des deportements pendant les jours de pogrome, devront être portées par les Juifs, les indemnisations des caisses d'assurance allant également à l'Etat. A partir du 1er janvier 1939, aucun Juif ou chrétien "non aryen" ne pourra plus en Allemagne, s'occuper comme petit commerçant ou artisan indépendant. Suivant des constatations du représentant berlinois du Temps, paraissant à Paris, 30% de tous les "non aryens" étaient dans le vieux Reich allemand (au 1er octobre dernier) réduits aux secours de l'assistance publique. Pour l'Autriche ce chiffre est de 50%. Au 1er janvier prochain, approximativement 70% de tous les "non aryens" seront en Allemagne réduits aux secours ("Le Temps" du 18 novembre.)

La battue organisée contre les Juifs devaient intimider le peuple. ---

(I.T.F.) La dictature nazie déclare que la chasse à l'homme et la terreur exercée officiellement contre les Juifs et les

"non aryens" n'étaient que la revanche du fait qu'un Juif de 17 ans, né en Allemagne et de nationalité polonaise a abattu d'un coup de feu un secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, chargé d'espionner les émigrés allemands. Mais le coup de feu à Paris ne fournissait que le prétexte désiré. En réalité en effet, le projet existait depuis fort long-

temps d'expropriation des Juifs et d'assigner leur fortune au financement d'une partie des préparatifs de guerre. La Gestapo avait préparé une campagne de dévastation contre les Juifs, en cas de guerre. Cependant les biens des Juifs auraient pu être confisqués sans chasse à l'homme. Les autorités connaissaient le petit groupe de Juifs solvables et ils auraient pu laisser en paix les centaines de mille de pauvres hères. Mais la dictature a voulu exhiber aux yeux du peuple, la puissance de l'appareil terroriste nazi, elle a voulu lui montrer qu'elle pouvait de tout temps pratiquer dans la rue des méthodes de camp de concentration.

La dictature étrangère au peuple a cru pouvoir par ces moyens, intimider la foule des mécontents.

C'est précisément dans ces mois d'automne que la dictature nazie a éprouvé une terrible désillusion. Elle avait espéré que le peuple accueillerait avec une grande joie l'occupation des provinces sudètes, et qu'enfin l'opposition contre les plans guerriers des Nazis serait étouffée. Mais elle s'est trompée. C'est dans ces jours de septembre précisément que de larges couches du peuple allemand, jusque là adeptes de Hitler, ont reconnu la criminelle légèreté avec laquelle la dictature nazie joue avec la guerre. Au moment où Hitler ne désirait rien plus ardemment que d'avoir derrière lui un peuple uni, non divisé par les partis, les ouvriers, les paysans et les petits bourgeois grognaient, les évêques catholiques protestaient contre les persécutions des catholiques, l'église confessionnelle priait pour la Tchécoslovaquie menacée. On l'a vu: Le peuple allemand a refusé de partir en guerre pour Hitler; Hitler ce n'est pas l'Allemagne.

Si la propagande seule n'a pas les effets voulus, la dictature nazie saisit le fouet de la terreur ouverte. On rossait les Juifs pour intimider les autres. " Nous sommes certes capables de juger aussi les caractéristiques spirituelles d'un homme... si quelqu'un n'est pas Juif de race nous saurons malgré cela le traiter comme un Juif", ainsi est menacée l'opposition dans l'hebdomadaire de la Gestapo "Das schwarze Korps" (du 17 novembre) après les journées de terreur.

L'action de terreur qui fut déclenchée dans la deuxième semaine de novembre, devait enseigner aux masses: A l'avenir tous les défaitistes seront traités comme le sont à présent les Juifs. Et en même temps l'ouvrier "aryen" devait apprendre: ta vie est dure, prolétaire, mais les Juifs, nous en usons plus mal encore. La classe moyenne elle aussi devait en tirer un enseignement: A toi aussi on pourra t'appliquer les traitements infligés aux Juifs. Le ministre des Cultes et le chef régional nazi pour Munich menacèrent les églises du sort échoué aux Juifs et aux ennemis de l'Etat.

Une vague de terreur déferlait sur toute l'Allemagne. De la Meuse au Memel, de la Drave au Belt, des impuissants furent harcelés, mais de grandes masses^{qui} remplies d'impuissante indignation ont dû être témoins de tout cela, se sont tournées pleines de réprobation contre ces pratiques.

Contre les chasseurs d'hommes en Allemagne, en Italie, en Espagne. (I.T.F.) Depuis près de six ans déjà on traque des hommes en Allemagne

on y maltraite et assomme des ouvriers, des prêtres, de petits bourgeois, des paysans. Quiconque défend son droit, lutte pour sa liberté, risque de l'opposition contre la terreur, est persécuté et doit être anéanti. Ce qui est arrivé à présent aux Juifs, semant dans le monde l'indignation et l'horreur, s'est produit et se produit encore dans le Reich de Hitler, chaque jour, chaque nuit. Le monde s'y était presque habitué puisqu'il s'était tu.

Et une fois de plus certains intéressés tâchent d'apaiser les esprits: La chasse à l'homme est décommandée...

Mais opposons la vérité à cette affirmation. Depuis six ans déjà on persécute des hommes au Troisième Reich, depuis février 1938 ces services ont été introduits, en Autriche, depuis octobre 1938 des victimes sans défense sont traquées dans les provinces des Sudètes, livrées au Reich. En Espagne des aviateurs nazis donnaient la chasse avec des mitrailleuses à des femmes et des enfants en fuite. En Italie la dictature emploie pour persécuter ses adversaires, des méthodes qui valent celles des Nazis.

Les rustres qui en novembre se ruèrent sur les Juifs, pourront demain chercher de nouvelles victimes. C'est pour cela qu'il ne suffit pas d'être pitoyables aux malheureux, que les camps pour réfugiés et les collectes à l'intention des persécutés ne suffisent pas.

Il faut certes venir au secours des victimes de l'aveugle folie des races, les femmes et les enfants espagnols doivent être préservés de la faim. Ces actions de secours sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas.

Il faut mettre un frein aux chasses à l'homme. La lutte pour la liberté du peuple espagnol, la lutte sous le manteau des "illégaux" contre la dictature des chasseurs d'hommes, doivent être appuyées. Car seul le renversement des dictatures mettra fin à leurs excès.

Des évêques allemands fondent des "communautés catholiques de secours" (I.T.F.) Les "N.S. Monatshefte" (cahiers mensuels nationaux-socialistes) un organe central du parti hitlérien, communiquent, furieux: "La conférence d'automne des évêques catholiques allemands, tenue à Fulda, a décidé de procéder à la création d'une "communauté catholique de secours" pour que --ainsi disent les évêques-- aucun de nos frères n'ait faim et ne souffre à cause de sa croyance".

Il ne s'agit pas uniquement d'une communauté de secours pour les prêtres persécutés par les Nazis. Jusqu'à présent des ouvriers et employés catholiques qui refusaient de quitter l'Association catholique étaient placés devant le néant. Ils étaient dépourvus de tout. Car, vu que le Front du travail ne consentait pas à les admettre comme membres, ils ne pouvaient obtenir aucun travail régulier; tout au plus étaient-ils envoyés au "service du travail forcé" Les artisans ont été ruinés. Et à présent les Nazis jettent les hauts cris parce que les évêques s'occupent enfin des persécutés. (Pour les redactions: "N.S. Monatshefte XI.1938 page 980.)

Celui qui en Allemagne prie pour la Paix est puni comme ennemi de l'Etat. (I.T.F.) La direction de l'église protestante allemande confessionnelle, avait (le 27 sept.) prévu un service d'imploration pour le 30 septembre

au cas de complications guerrières et avait recommandé aux diverses paroisses de mettre à la base de ce service d'imploration pour la paix, un texte qui disait entre autres: "Nous n'avons que trop toléré un évangile faux... Publiquement et officieusement bien des injustices ont été commises... Nous pensons à tous ceux qui subissent la tentation de se venger cruellement et de se laisser maîtriser par la haine. Nous pensons à ceux dont le pays est menacé par la guerre et nous prions pour eux..." (Suivant le communiqué des "N.S. Monatshefte, novembre 1938)

Le ministre hitlérien des Cultes a immédiatement introduit une instruction disciplinaire contre les pasteurs qui ont recommandé ce service d'imploration et voulaient prier pour ceux qui étaient menacés par une incursion. Leur prébende a immédiatement été retenue. Car l'organisation de ce service pour la paix était "l'expression d'un état d'esprit hostile à l'Etat". (Déclaration de l'Agence de presse allemande, Frankfurter Zeitung du 11 novembre.)

(I.T.F.) Nous empruntons l'exposé suivant à un rapport circonstancié publié par l'Internationale des ouvriers du Bâtiment et du Bois sur les conditions dans les camps des ouvriers du bâtiment en Allemagne.

La situation des ouvriers juifs occupés aux travaux de construction mis en régie. "... Quoiqu'en 1937 aucune interdiction officielle pour les Juifs et les Bohémiens d'exercer le commerce n'eût encore été décrétée, on les avait privés pratiquement de la possibilité d'exercer leur profession. En Allemagne, le Front allemand du travail a lui aussi voix au chapitre lorsqu'il s'agit de délivrer ou de prolonger des concessions industrielles et comme suite à ses manoeuvres on a chez nous, refuse au Juifs et Bohémiens la délivrance ou la prolongation desdites concessions. Ces personnes n'avaient aucun titre au secours-chômage vu qu'elles n'avaient pas été occupées auparavant dans des emplois soumis à l'obligation d'être assurés contre le chômage. Les offices pour le bien-être populaire leur refusaient toute aide. Ces hommes chassés de leur profession étaient heureux d'obtenir --par l'intermédiaire de l'office pour le bien-être populaire-- du moins du travail dans les camps.

En juin 1937 cependant une interdiction d'habiter dans les camps fut promulguée contre les Juifs et les Bohémiens, occupés comme terrassiers. Ils n'avaient dorénavant plus le droit d'habiter ensemble avec les ouvriers "aryens". L'ordonnance entra en vigueur immédiatement et vu qu'elle avait été édictée au milieu de la semaine, les Juifs et les Bohémiens devaient continuer à travailler dans le camp jusqu'à la fin de la semaine; n'ayant pas été licenciés sur le champ, ils devaient observer le délai-congé réglementaire de trois jours, car ils auraient sinon, sous prétexte d'avoir quitté le lieu du travail volontairement, été privés par le Bureau de placement, pendant au moins 6 semaines, du secours-chômage.

Les Juifs et les Bohémiens devaient donc, jusqu'à leur licenciement régulier, camper à ciel ouvert!

L'ordonnance déclencha parmi les habitants du camp une vive effervescence. Une cordiale camaraderie liait les Juifs, les Bohémiens et les autres travailleurs, née pendant la vie commune qu'ils menaient. Les amis s'entraidaient. Dès la tombée de la nuit, les délogés pouvaient entrer par les fenêtres dans les baraques et malgré l'interdiction, ils passèrent ainsi toutes les nuits jusqu'à la date de leur départ.

Après leur congédiement des camps de camaraderie, ces travailleurs furent affectés, aux environs de leur domicile, aux travaux de construction des routes.

A plusieurs endroits on les reléguait pour les chicaner dans des lieux fort éloignés. Vu qu'ils appartenaient à "une autre race" ils ne pouvaient passer la nuit sur le lieu du travail et aucun paysan n'osait pousser son courage jusqu'à leur offrir l'hospitalité. Ainsi ils se voyaient réduits à faire journalièrement la navette -- sans indemnisation-- soit 30 km. aller et retour à bicyclette, en d'autres mots une heure et demie à bicyclette avant et autant après la journée de travail de 10 heures et cela par toutes les intempéries. Pour la bicyclette usée pendant les mois de travail, ils ne touchaient pas le moindre centime...."

Suites de la barbarie nazie:
Retrogression de l'activité
éducative.

(I.T.F.) La "Soziale Praxis" communique ce qui suit sur les expériences faites par la plus importante bibliothèque d'entreprise allemande (si nous sommes bien informés, il s'agit des Siemenswerke): "Le nombre des travailleurs fréquentant la bibliothèque, nombre qui autrefois était assez important, est actuellement en régression. Il s'agit de cette catégorie de travailleurs de tous les âges, avides de savoir, qui autrefois se donnait une peine qui forçait l'admiration, pour approfondir les questions de philosophie, de sociologie et d'histoire naturelle jusqu'à avoir acquis une conception personnelle de la vie...."

Les livres de propagande nazis semblent ne pas être particulièrement en faveur chez les ouvriers: "La supposition que l'ouvrier fréquentant la bibliothèque de l'entreprise donnerait la préférence au manuel de politique (la version nazie, les autres ont disparu des bibliothèques allemandes d'entreprise) n'est pas confirmée par les faits pour autant qu'on a pu le constater dans le cadre des expériences faites." (Soziale Praxis) Et cela malgré le fait "qu'encourager la lecture du traité de politique et amener ainsi un nombre de plus en plus grand d'ouvriers à reconnaître les enseignements et les valeurs (depuis 6 ans déjà) soit un devoir tout spécial du collaborateur dans la bibliothèque de l'entreprise". (Soziale Praxis. 1er novembre 1938.)

Les suites du houspillage nazi.
Le nombre des accidents s'accroît
toujours.

(I.T.F.) Dans leurs rapports pour l'année 1937, les caisses allemandes de prévoyance contre les accidents, mettent en garde les autorités nazies contre les suites du houspillage. La caisse de prévoyance pour l'industrie chimique écrit que le rythme accéléré du travail est une des causes de l'augmentation du nombre des accidents, tout aussi bien que l'engagement au service --nécessaire de plus en plus-- de personnel n'ayant pas les qualités requises. La caisse de prévoyance des ouvriers textile de la Saxe, met également le rythme accéléré du travail à la base de l'accroissement du nombre des accidents. L'institution pour l'hygiène et le bien-être rapporte sur le "surcroît de travail et le surmenage qui seraient des causes essentielles de l'augmentation des accidents et des maladies professionnelles". La caisse de prévoyance pour l'industrie du bâtiment de la Saxe écrit: "Les aperçus font ressortir que les accidents ont augmenté dans une proportion plus considérable que ne le justifierait l'augmentation de l'activité dans cette industrie. La cause de cet état de choses est à attribuer à l'énorme hâte avec laquelle un grand nombre d'immeubles doivent être bâtis, étant donné les délais de construction fort courts. Une autre cause est l'engagement--forcé, par les nécessités--d'ouvriers désignés, mal initiés aux dangers du métier". La surveillance des constructions militaires fort éloignées est particulièrement difficile.

(On trouvera dans l'annexe à ce numéro "Ouvriers du transport sous le fascisme" des renseignements sur l'augmentation des accidents dans la navigation intérieure et à la Reichsbahn.)

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

Encore plus d'accidents dans la navigation intérieure en Allemagne (I.T.F.) Le pavillon à la croix gammée flotte sur la navigation intérieure allemande et les prescriptions sur

la prévention des accidents ne sont plus guère observées. La caisse de prévoyance contre les accidents des bateliers de l'Allemagne du nord, constate que "le bas niveau de l'eau suivi peu après par les fortes crues de cet été a occasionné de nombreux accidents dont il ressort qu'on a travaillé sans prendre les mesures de sécurité voulues et sans observer les dispositions sur la prévention des accidents". Les accidents causés par la non observation des prescriptions n'ont fait qu'accroître! ("Arbeit und Staat - Schiffahrt und Wasserbau" - novembre 1938.)

Chaos dans les transports (I.T.F.) Le Trust rhénano-westphalien du Charbon en Allemagne. ----- bon fait paraître un Communiqué qui confirme les nouvelles transmises par des cheminots allemands: l'appareil des transports allemand n'est même plus, à l'heure qu'il est, en état de faire face à un trafic accru en temps de paix; il n'était et n'est toujours pas prêt pour la guerre. "Les exigences spéciales posées au transport de marchandises... avaient occasionné à divers endroits, dès l'été et le début de l'automne, une pénurie de wagons" écrit le Trust du Charbon. "Entretemps la question des transports a pris pour les bassins houillers de l'ouest de l'Allemagne des proportions plus menaçantes. quoique l'extraction de charbon pourrait suffire aux besoins, on ne réussit plus à pourvoir à toutes les demandes, vu que le facteur intermédiaire entre le producteur et le consommateur, les transports, ont à ce moment atteint leur maximum de rendement. Dans les mines, les stocks s'accumulent tandis que de l'autre côté, les marchands et les consommateurs voient diminuer les provisions de charbon sans pouvoir compter avec certitude sur de nouveaux approvisionnements. Un fait qui peint la situation est que l'exportation de charbon aux Pays-Bas, en Hongrie et en Suisse (et d'ailleurs aussi en Tchécoslovaquie-Red.) n'a en partie pu être maintenue que grâce aux wagons mis à la disposition par ces pays pour les transports nécessaires."

La navigation intérieure n'a pu venir à la rescousse vu qu'elle avait à lutter contre un manque de charbon et qu'en outre le niveau de l'eau était fort bas. "Le niveau bas réduit la capacité de charge des péniches disponibles dont le nombre est également restreint vu leur affectation à des buts d'emmagasinage (céréales et autres). Les difficultés sont souvent encore grossies par le fait que lors du déchargement et du chargement des péniches, les wagons nécessaires font défaut ou n'arrivent pas à temps et inversement." ("Frankfurter Zeitung" du 12 novembre 1938.)

On veut remédier au chaos dans les transports en déchargeant les wagons également le dimanche, c'est-à-dire en supprimant le petit nombre de dimanches libres qui existaient encore. Mais ce nouveau surcroît de travail imposé aux cheminots ne mettra pas fin au chaos.

(Pour les redactions: Voir aussi les "Communications de presse" du 16 septembre 1938.)

L'incurie à la Reichsbahn exige 18 victimes. (I.T.F.) Le 26 septembre dernier une collision entre une locomotive de manœuvres et un train de voyageurs se

produisit près de Borken en Westphalie. 9 personnes, dont tout le personnel du train furent tués sur le coup ou succombèrent peu de temps après aux blessures reçues. 9 autres personnes grièvement blessées moururent également peu de temps après l'accident, et 7 s'en tirèrent avec des lésions plus ou moins graves. Un communiqué du service de presse du tribunal régional de Munster dénonce clairement les causes de cet accident.

L'horaire de la Reichsbahn allemande est déréglé; en dépit d'une mise à contribution à outrance du personnel et du parc du matériel, l'horaire ne peut plus être observé depuis plusieurs mois déjà. A Borken aussi, le train de voyageurs régulier avait un retard considérable. A la dernière minute on avait dû décider que le croisement de 2 trains s'effectuerait dans une gare autre que celle primitivement désignée. Si l'horaire déréglé du trafic voyageurs compromet également celui du trafic marchandises, les aiguilleurs tâchent, en ayant recours à tous les moyens; d'assurer la marche normale des trains. Chaque seconde, chaque aiguille ouverte est utilisée. Le personnel déjà surmené à la suite du

(Suite de l'annexe)

manque de wagons, doit travailler d'une manière encore plus précipitée. L'entente entre le chef-aiguilleur et le mécanicien est dans ces conditions plus que jamais indispensable. Mais à ces moments l'attention est vite détournée des signaux et de l'aiguille. Il est absolument nécessaire alors que la locomotive soit montée par deux hommes. Près de Borken, un croisement fort compliqué, il n'y avait pas de chauffeur sur la locomotive de manoeuvres. La Reichsbahn économise! 18 personnes ont dû payer ces économies avec leur vie!

(Pour les redactions: Le communiqué du tribunal régional a paru le 14 octobre dans le "Kölnische Zeitung".)

(Suite de la page 153)

Mise au pas à Dantzig (I.T.F.) Le gouvernement nazi de la ville de Dantzig a édicté une nouvelle loi pour les employés. "Dorénavant les employés de Dantzig devront prêter serment au gouvernement national-socialiste de Dantzig et non plus à la Constitution dont les clauses sont devenues lettre morte. Les articles sur les aryens ont également été incorporés dans la nouvelle loi." ("Völkischer Beobachter" du 18 novembre 1938.)